

Bulletin No 39  
1987



**SEDUNUM  
NOSTRUM**

Association pour la sauvegarde  
de la cité historique et artistique de Sion



**SOIF DE GAINS  
L'ESPACE EST A TOUT LE MONDE  
JEAN-PIERRE VOUGA**

*S'il est aujourd'hui, à Sion, un propos d'actualité, c'est bien celui de l'utilisation du sol et du prix du m<sup>2</sup> au centre de la ville. Pour rentabiliser des terrains surévalués, ne faut-il pas construire obligatoirement plus grand, plus haut que ce qui existe déjà et commencer, inévitablement, par démolir? Est-il bien raisonnable, à moyen et à long terme, de céder à des pressions économiques engendrées par un goût effréné pour la spéculation foncière?*

*Le précédent bulletin de Sedunum Nostrum illustre déjà, au sens propre, cette problématique: signalant certaines démolitions, toutes déplorables à divers degrés, il en annonçait d'autres. Si le cas de la maison Selz a été définitivement réglé, – «rasé» serait le terme exact! – celui de l'angle rue des Remparts - place du Midi demeure en suspens. Après une de ces navettes «ville-Etat» auxquelles la place de la Planta nous a habitués, le dossier est désormais entre les mains du Tribunal administratif cantonal, appelé à statuer en ultime recours sur la question du maintien ou non de la fameuse maison Favre.*

*Dans ce contexte, l'article de M. Jean-Pierre Vouga prend un sens particulièrement aigu, sans entrer un instant dans le domaine de la polémique, mais se cantonnant à celui de l'éthique. Professeur honoraire de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, M. Vouga est bien connu de tous les défenseurs du patrimoine bâti en Suisse. En tant qu'architecte de l'Etat de Vaud, il a notamment été l'un des initiateurs d'une loi modèle sur les monuments historiques (1969). En Valais, il fonctionne comme expert de la Confédération pour Octodure, le site romain de Martigny. Mais nous ne saurions énumérer ici, sans en oublier une bonne part, ses activités multiples au cours d'une longue carrière qu'il prolonge, pour ainsi dire, au moyen d'une plume aussi affinée qu'acérée. En le remerciant d'avoir accepté la réimpression de son texte, nous ne voudrions pas manquer non plus d'exprimer notre gratitude à la rédaction du Sillon Romand, qui a autorisé cette reprise d'un article publié dans son édition du 2 octobre 1987.*

SN

En couverture:

*En 1863, la construction du Casino sur l'emplacement de la remise de l'hôtel du Lion d'or correspondait à l'aménagement d'un espace vide.*

(Photo Jean-Marc Biner)

## SOIF DE GAINS L'ESPACE EST A TOUT LE MONDE

Ne laissons pas l'argent maître de nos décisions! Celles qu'il nous dicte affrontent le bon sens. Ne faites pas réparer cet appareil, un neuf vous coûtera moins cher! Ne cherchez pas à adapter votre système de ventilation, d'alarme... changez-en!

L'argent, hélas, ramène votre choix à une confrontation sordide où sont escamotées l'esthétique, la tradition, tout ce qui n'est pas directement monnayable.

Les exemples abondent dans la vie de tous les jours. S'il s'agit d'un récepteur de radio ou d'une armoire frigorifique, le désastre n'est pas évident. Quand un édifice est en jeu, la chose est grave. Les pierres ne sachant pas s'exprimer, si nul ne prend leur défense, leur sort est vite réglé.



*Le Grand-Pont en 1856, avant la Grenette, dessin de Raphaël Ritz.*

(Photo Raymond Schmid)

Tout le drame de notre patrimoine bâti, toute la tragédie de l'espace construit est qu'il représente, pour ceux qui en ont la propriété – et ce terme devrait être remplacé par celui de responsabilité, puisqu'ils ne sont que «dépositaires» – une valeur en argent, un capital dont ils s'arrogent le droit d'attendre – horrible mot – qu'il «fructifie».

Voilà pourquoi cet immeuble vétuste, construit alors que le quartier était encore une agréable banlieue toute bruissante d'arbres, doit céder le pas à un nouvel édifice, souvent à peine plus important en volume, mais où le capital investi sera d'un meilleur rendement. On a confronté les bilans, les budgets. Même en portant au passif le sacrifice total de l'édifice existant, les nouveaux loyers pourront, grâce à la seule valeur du sol, rentabiliser le nouvel édifice qu'on pourvoira évidemment des derniers gadgets à la mode.



*Au Grand-Pont, la Grenette élevée de 1866 à 1869 est une forme d'alignement par «placage» d'un élément neuf sur des bâtisses antérieures laissées pratiquement intactes.*

(Photo Jean-Marc Biner)

Il n'y aurait rien de bien neuf à mes considérations si, précisément, un retour de flamme n'était aujourd'hui perceptible, si les voix du bon sens ne se faisaient pas de plus en plus fortes. Ces voix nous amènent tout d'abord à constater la perte d'âme que subit une ville en détruisant progressivement tout ce qui est désuet; elles nous apprennent à regarder d'un autre œil les édifices construits par nos grands-parents, que nous dédaignons parce que démodés et parce que nous en avons rasé les jardins pour en faire des parkings; elles nous montrent le charme des conditions anciennes d'habitation, pour peu qu'un aménagement soit entrepris; elles nous montrent surtout quel mauvais usage nous avons fait de notre sol, puisque, sans que notre population ait notablement augmenté, nous avons étendu sans mesure l'espace bâti, l'ayant effectivement décuplé par endroits en un demi-siècle.

D'autres voix nous font observer que cette boulimie n'a pas toujours répondu à de réels besoins, notamment dans nos stations, mais à la soif de gains d'un monde d'entrepreneurs et de promoteurs immobiliers soucieux encore d'utiliser un appareil de production pléthorique et n'hésitant jamais à gonfler les programmes, à pousser à la démolition pour justifier des placements de capitaux aux origines souvent incertaines.

Il n'est donc pas audacieux de déclarer, comme l'ont fait très récemment quelques architectes bâlois, que le volume bâti existant en Suisse suffira jusqu'à la fin du siècle et même au-delà et pour proclamer avec eux que la tâche des architectes doit consister maintenant à aménager ce qu'on a négligé: les «vides». Car on a construit au coup par coup, un bâtiment après l'autre, sans égard pour ces vides, pour les espaces, pour les rues, pour les places. Les silhouettes d'ensemble portent le poids de cette désinvolture: il reste beaucoup à faire!

Jean-Pierre Vouga



*Le simple remplissage des vides peut mener à des contresens, comme l'encerclément de la chapelle Saint-Georges, ici dans son environnement antérieur, en témoigne aujourd'hui!*

(Photo Oswald Ruppen)

**Copyright by Sedunum Nostrum**

Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion – Rue de Lausanne 27 – CH - 1950 SION – CCP 19-9921-3.

Rédacteur responsable: Gaëtan Cassina.

Imprimerie Curdy SA – Sion.